

## **BILAN DE LA DECENNIE DU SECTEUR SCIAGE FRANÇAIS** par Maurice Chalayer, Observatoire du métier de la scierie pour le journal La forêt privée dec. 2018

### **LFP : Comment le secteur de la scierie a-t-il évolué au cours de la dernière décennie ?**

M.C : Cette dernière décennie a éprouvé avec rudesse le secteur du sciage français. Près de 750 scieries ont disparu, mais surtout avec 8 Mm<sup>3</sup>, le volume de sciage est passé pour la première fois depuis les années 60 sous la barre des 10 Mm<sup>3</sup> : 1,3 Mm<sup>3</sup> de feuillus et 6,7 Mm<sup>3</sup> en 2017 (Données Agreste).



Faut-il y voir les effets collatéraux d'une crise qui s'est éternisée, ralentissant d'un côté les mises en chantier dans la construction, le laminage des industries du meuble, de la fenêtre, de la cuisine et de l'autre les investissements chez les scieurs. Faut-il y voir aussi et plus sûrement les effets de la perte des entreprises de sciage par dépôt de bilan, départ à la retraite ou absence de repreneur, mais aussi arrêt forcé par l'obsolescence du matériel, les nuisances sonores et la quasi-disparition des scieries de montagne où les sports d'été et d'hiver ont achevé de chasser les dernières scieries alors qu'elles sont au pied des forêts, par exemple en Haute-Savoie sur les cantons de La Clusaz, Le Grand-Bornand et Thônes, 80 scieries étaient en activité, aujourd'hui elles ne sont plus que 2 !

### **LFP : Peut-on dire que le secteur du sciage est le moteur de la filière ?**

M.C : Je n'irai pas jusqu'à dire cela, car si tel était vraiment le cas, le secteur du sciage serait plus performant et collerait beaucoup mieux aux besoins des marchés, sans que les utilisateurs soient obligés d'importer des sciages résineux ou des carrelats feuillus par exemple. Par contre, on peut affirmer que la scierie est un moteur sur le territoire où elle est implantée, et ce quelle que soit sa taille. C'est l'assurance d'emplois directs et indirects, mais aussi et surtout une transformation localisée ainsi que dans bon nombre de cas une utilisation périphérique des sciages, rentrant complètement dans ce que l'on nomme aujourd'hui le circuit court. La preuve et, selon Fibois Aura, « 1 000 m<sup>3</sup> de bois locaux utilisés dans la construction, ce sont 21 emplois générés de la forêt, en passant par la scierie, jusqu'à l'utilisateur final ».

### **LFP : Le secteur français du sciage a-t-il cultivé une spécificité ?**

M.C : Principalement et historiquement la spécificité du secteur du sciage est son maillage du territoire avec des entreprises de tailles différentes (artisanale, semi-industrielle et industrielle) et une multiplicité de produits (standardisés, sur-mesure, plus élaborés...) et services (séchage, traitement, transport, négoce de produits complémentaires...). C'est aussi une connaissance très fine du matériau bois et de sa transformation, le plus souvent transmise de génération en génération, car là aussi, c'est une spécificité : la scierie française est le plus souvent une affaire de famille.

### **LFP : Comment le secteur du sciage se démarque-t-il ?**

M.C : Il se démarque par la diversité de ses structures, de ses produits et de ses savoir-faire. Il y a celles qui produisent de la charpente standardisée, du sur-liste, des sciages destinés à la palette, à l'emballage, à la traverse SNCF, au parquet, à la menuiserie et à bien d'autres usages... Une adaptabilité aussi aux différentes essences qui poussent en France. Par exemple, le sapin, l'épicéa et le douglas pour la charpente, le chêne pour le parquet, le merrain et la traverse SNCF, le peuplier pour la palette, le pin maritime pour les plinthes et les moulures, etc...

Cette diversité est une force, mais est aussi considérée par certains comme une faiblesse dans le cas des petites et moyennes structures. Dans le sens, en effet, où ce qui pourrait être aussi qualifié d'éparpillement nuirait à la rentabilité de certaines scieries, mais en même temps c'est ce qui leur permet de perdurer en cultivant des différences. Le secteur industriel, essentiellement en résineux, se démarque par rapport aux autres en massifiant une offre de sciage essentiellement standardisé destiné à la grande distribution (GSB et négoce) et aux marchés de l'export. De plus, les principaux leaders sont tous entrés dans la valorisation des connexes par le biais de la granulation et de la cogénération. Les petites et moyennes scieries ont aussi profité de cette évolution en vendant plaquettes aux chaufferies locales et sciures aux fabricants de granulés, ce qui a contribué à équilibrer des bilans et à aider à passer la crise...

### **LFP : Quels pourraient être vos vœux d'avenir pour la forêt et le métier de scieur ?**

M.C : La scierie est le trait d'union entre la forêt et les utilisateurs de produits sciés. Là où elle s'arrête, c'est autant de connaissances, de savoir-faire et d'activité qui disparaissent d'un village, d'un canton et plus globalement des territoires ruraux. C'est en même temps la disparition d'un certain volume de bois transformé sur place, et une brèche ouverte aux produits le plus souvent importés des pays nordiques et d'Allemagne dans le cas surtout du résineux : bois de structure essentiellement.

Mes vœux essentiels sont bien entendu que le milieu perdure en l'état avec son panel d'entreprises. Qu'il continue à être un acteur majeur et actif proche de la forêt en s'adaptant plus finement encore aux nouveaux besoins des consommateurs visant des produits plus techniques : calibrage, séchage, collage, mais aussi en poursuivant une transformation variée tant des essences que des diamètres de bois...

Mais, force est de constater que le milieu se concentre d'année en année à tel point que des régions entières ne possèdent plus ou presque de scieries : cas des régions montagneuses où a débuté l'histoire du sciage mécanique en raison de la force motrice donnée par les cours d'eau et d'une ressource à portée de main. Force est de constater aussi que l'industrialisation monte en puissance et que pour rester compétitive elle a tendance à se concentrer sur des types d'essence, de qualités et de diamètres de bois.

D'autres vœux ne manquent pas, même s'ils sont quelque peu utopiques, comme :

- posséder une vraie filière collaborative où les maillons seraient complémentaires et où surtout les acteurs ne se dénigreraient pas entre eux et avanceraient dans des actions et des buts communs ;

- un changement de paradigme dans la transformation du feuillu (chêne en particulier) en associant propriétaires, mobilisateurs, scieurs, utilisateurs dans une réflexion commune visant la mise en place de vraies filières de valorisation de la ressource, au risque d'assister encore au « fuitage » du bois vers l'export et surtout à un effondrement du nombre de scieries et des volumes sciés ;

- la mise en place d'une véritable filière de transformation des gros et très gros bois résineux à partir de "bois de choix" et non plus du tout venant ;

- la sensibilisation des consommateurs au "bois de chez nous" en direction des prescripteurs et des décideurs, mais aussi du grand public en suivant l'exemple de l'industrie du bois suisse qui a mis en place en 2017, et pour trois ans, la campagne WOODVETIA, et en particulier « Les journées du bois suisse »<sup>1</sup> dans tout le pays ;

- une intensification de la promotion du métier afin de recruter des jeunes aussi bien dans le secteur forestier que dans celui de la scierie.

---

<sup>1</sup> Rapport annuel 2017. Industrie du bois suisse. [www.holz-bois.ch](http://www.holz-bois.ch)